LES RÉFLEXES DU PASSANT

De flics en flaques

Comme dit le parieur, c'était couru, c'était dans la poche, ou dans la panse. A force de se promener avec des mitraillettes les agents ont eu la tentation de s'en servir. Non sans succès d'ailleurs, deux pièces au tableau. L'histoire ne nous dit pas si Messieurs Salavert et Métivier, victimes du tir de barrage du bois de Boulogne, sont considérées comme mortes au champ d'honneur, victimes du devoir et de la guerre des nerfs, mais passons. Tout d'abord, félicitons-nous de l'heureux dénouement de cette embuscade; parce que ç'aurait pu être pire. Que serait-il arrivé en effet, si les agents avaient tiré sur des gangsters. Avec la maladresse qu'ils ont montrée ils les auraient sûrement ratés ; mais comme dans le gang on a plutôt le réflexe rapide et sûr, ce sont nos braves agents qui eussent en quelque sorte été roussis, ce qui eût été une épouvantable catastrophe. Parce que pour venger ses serviteurs, la police au prochain tournant aurait été tentée d'opérer en force et on eût pu craindre pour tous les autobus, pour toutes les voitures d'un boulevard ou d'une avenue, voire d'un quartier.

Tandis que grâce au fait que les victimes étaient des gens inoffensifs, nous n'aurons plus droit au tir des mitraillettes; voici venir l'ère des chicanes et des chevaux de frise. C'est gai l'après-guerre à Paris.

Mais, du diable, que voilà un préfet de police assez mal inspiré. Pourquoi employer des mitraillettes pour la chasse aux gangsters. Ne sait-il pas que le gangster généralement s'approvise très bien, qu'on en trouve dans certains cafés avoisinant la Préfecture, au point qu'on les confond parfois avec des policiers. Il est vrai qu'il y eut certains policiers qui ont fait du gang et certains gangsters qui donnèrent à la police certaines indications, allez donc faire la différence.

Non, monsieur le préfet, faites donc graisser les mitraillettes, nous les reverrons sans doute lorsque le peuple revendiquera du pain; mais pour le moment, que nos camarades syndiqués de la Préfectance se contentent de passer à tabac, voire d'occire de mort naturelle les pauvres bougres qui tombent en leurs mains, c'est plus discret et moins dangereux pour eux que la chasse aux gangsters.

LE PASSANT.

Paradoxes Staliniens

COMME chacun sait, les partis staliniens des différents pays du monde sont les éléments les plus révolutionnaires qui ont existé, existent et existeront.

Ils se proposent d'assurer aux peuples le pain, la paix, la liberté, et proclament que le régime socialiste qu'ils veulent instaurer dans l'immédiat représente la transition nécessaire avant de parvenir au communisme intégral, voire à l'anarchie.

Pour atteindre un aussi noble but, aucun moyen, selon Lénine, n'est à rejeter.

Ainsi, pour améliorer le niveau de vie des prolétaires et détruire la hiérarchie, il faut, en ouvrant l'éventail des salaires, augmenter les revenus des exploiteurs.

Pour rendre plus légères les tâches matérielles, la prolongation de la durée du travail s'impose.

Pour assurer l'indépendance du syndicalisme, la politisation des syndicats par le parti, seul défenseur des travailleurs, est indispensable.

L'élévation du niveau moral de l'humanité ? Elle sera obtenue par l'espionnage, le mouchardage, la truauté, la délation et l'inquisition policière.

La liberté ? Elle naîtra d'une étroite et fanatique dictature, s'exerçant physiquement et moralement par l'intermédiaire du parti unique, du chef unique, de l'éducation unique, de la presse unique, de la pensée unique et de l'Etat unique.

Le capitalisme ? Il sera détruit dans les pays soumis à sa forme dite libérale, par la défense du principe du relèvement national. Les prolétaires français, protégés de cette manière depuis la prétendue libération, peuvent apprécier les résultats ainsi obtenus pendant la période des gouvernements provisoires, pourtant éminemment favorables à la lutte des classes. Ils ont eu et ont encore la satisfaction de remplir les coffres-forts de leurs patrons.

Quant à l'internationalisme, la meilleure voie pour y parvenir ne saurait être que l'exaltation des sentiments patriotiques générateurs de haines entre les peuples, qui s'est notamment traduite en France par un impeccable défilé des ouvriers derrière la troupe, certain 14 juillet.

Mais, si nous cherchons quels ont été les résultats de ces méthodes depuis le coup de force bolcheviste de 1917, quel bilan apparaît à nos yeux ?

Sur le plan international, nous voyons la soviétisation de l'Europe bizarrement stoppée en Hongrie en 1920, l'accession de Hitler au pouvoir favorisée en Allemagne, l'assassinat de la révolution espagnole, et, enfin, la suprême et subtile manœuvre qui faillit provoquer la disparition de l'U.R.S.S. et permit le déclenchement de la seconde guerre mondiale : le pacte germano-soviétique.

Sur le plan social, l'instauration du socialisme dans la « patrie des prolétaires » est une application éclatante du procédé que l'on pourrait nommer à juste titre : « l'émancipation par l'esclavage ». Nous avons là, paraît-il, le type même de la société qui marque la transition entre le capitalisme et le communisme.

Eh bien ! de toutes ces félicités, nous, libertaires, ne voulons pas. Nous n'avons aucun goût pour ce genre de paradoxes. Nous ne pensons pas, nous ne penserons jamais que l'on parvient plus vite à un but en commençant par lui tourner le dos. La concrétisation d'une doctrine en dogmes intouchables n'est pas, ne sera jamais un facteur de progrès. Bien au contraire, cela ne peut amener que l'arrêt de l'évolution humaine, si ce n'est une régression, et l'impossibilité, par la suppression de tout esprit critique, d'améliorer un système déclaré parfait a priori.

Toute l'Histoire est là pour condamner ces méthodes. Elles ont coûté cher aux hommes, et nous respectons trop la dignité des individus pour les sacrifier à nouveau en des expériences funestes et vouées à l'échec. Ce n'est pas en donnant à quelques parvenus, plus féroces encore dans leurs appétits de jouissance que les anciens maîtres, un pouvoir absolu que l'on mènera l'humanité vers le bien-être et la liberté. Les dirigeants, quels qu'ils soient, ont et auront toujours tendance à former de nouvelles castes de profiteurs.

Il s'agit de savoir ce que l'on se propose : ramener l'homme à l'état de l'animal, le transformer en esclave ou en robot, ou bien chercher pour lui toujours plus de bien-être matériel, de liberté, en employant des méthodes basées sur l'indépendance d'esprit, le libre examen, l'évolution continuelle de l'intelligence ; en réalisant la commune libertaire.

Entre la société des esclaves et celle des hommes égaux et libres, entre l'abrutissement intégral et l'essor de l'esprit humain, tout être sincère, courageux et possédant un peu de bon sens, ne peut hésiter un seul instant.

L'Insurgé.

F. A.

Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e
Métro : Gare de l'Est
Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

1re RÉGION

Fédération Départementale du Nord. — Après consultation des groupes de Lille et Roubaix, le congrès de la 1re Région ne peut être assuré actuellement.

Le dimanche 28 mars au matin aura lieu, à Lille, une réunion des groupes du Nord au cours de laquelle les questions à porter à l'ordre du jour seront soulevées. Se mettre en rapport avec le secrétaire provisoire de la Fédération du Nord, Hoche Meurant, 1, rue d'Arcole, à Croix (Nord).

Lille. — Les camarades et sympathisants sont priés de s'adresser désormais, pour tout ce qui concerne le groupe, au camarade Edouard De Mulder, 66, rue des Meuniers, 2, Cour Coulon, Lille.

Feuquières et Fressenneville. — Les camarades et sympathisants de la région de Vimeu peuvent s'adresser pour renseignements et adhésions, à Delignières Albert, place Victor-Hugo, et à Malloigne Florian, rue J.-J.-Rousseau, à Feuquières-en-Vimeu (Somme).

Rouen (La Pensée Libre). — Deux débats amorcés : 1° Morale laïque ; 2° La résistance ; le samedi 20 mars, à 20 h., chez Thébault, 128, rue Grosse-Horloge (3e étage).

2e RÉGION

Paris-Ouest. — Réunion le vendredi 19 mars, à 20 h. 45, « Café le Balagny », 79, avenue de Saint-Ouen.

Ordre du jour très important présence indispensable de tous les militants.

Paris-13e. — Le groupe se réunit périodiquement et organise chaque mois des conférences-débats. Pour renseignements et adhésions, écrire : Griveau Jean, 6, impasse Prévost, Paris (13e). Tél. : GOB. 70-72.

Paris-14e. — Le groupe du 14e est en voie de reconstitution. Tous les camarades et sympathisants désireux de prendre part à son action peuvent écrire dès maintenant au secrétaire du secteur Paris-Sud : Jean Griveau, 6, impasse Prévost, Paris (13e). Ils seront convoqués individuellement pour la prochaine réunion.

Courbevoie (Neuilly, La Garenne). — Réunion tous les lundis sauf le 2e du mois, sous-sol de l'école, 38, rue de Metz.

Livry-Gargan. — Réunions et causeries ouvertes aux sympathisants, les 2e et 4e lundis de chaque mois à 20 h. 30, à la salle de réunion de la Mairie. (Autobus 147, arrêt : Mairie de Livry).

Montreuil-Bagnolet. — Réunion tous les mercredis à 20 h. 30, café du Grand Cerf (premier étage), 171, rue de Paris, Montreuil.

Pré-St-Gervais, Pantin, Lilas. — Réunion du groupe chaque jeudi, à 20 h. 45, Café « Auratus », 22, rue Béranger, Pré-Saint-Gervais.

Romainville. — Réunion tous les vendredis, à 20 h. 30, au Café du Soleil, place Carnot.

Rueil. — Les camarades de Rueil sont priés de se faire connaître à Carde R., 5, quai Boissy-d'Anglas à Bougival pour formation d'un groupe. Permanence tous les jours de 19 à 21 heures même adresse.

Versailles. — Réunion le mercredi 24 mars, à 21 heures, café « Chez Hélène », 23, rue Montbauron. Causerie sur la Commune de 1871. Les sympathisants sont cordialement invités.

Villeparisis. — Reconstitution du groupe. Permanence tous les dimanches de 9 à 12 heures, café Traversino, avenue de Gaulle.

3e RÉGION

Châlons-s-Marne. — Groupe en formation. Ecrire à Huard René, 32, Faubg-St-Antoine, Châlons-sur-Marne.

Metz. — Le groupe est en formation. Pour tous renseignements ou adhésions, écrire ou voir : Aita, 7, rue Pasteur, Metz (Moselle).

4e RÉGION

Saint-Nazaire. — Le groupe organise un cycle de conversations entre militants et sympathisants : 1° Les deux visages de l'Anarchisme : Max Stirner, Joseph Proudhon ; 2° La révolution mécanicienne : l'extraordinaire développement de la technique ; 3° Comment reconstruire Saint-Nazaire par le Socialisme libertaire.

Pour assister à ces débats, consulter directement les militants ou écrire à la F.A. qui transmettra.

5e RÉGION

Mâcon. — Les groupes sont priés de s'adresser provisoirement, pour les cartes et timbres, à Marcel Chanroux, 13, rue des Gites.

6e RÉGION

Secrétariat, trésorerie. — Les groupes doivent s'adresser pour les cartes et timbres au secrétariat régional provisoire : Duval, 109, rue des Tisons, Alençon (Orne).

7e RÉGION

Bourges. — Reconstitution d'un groupe. — Une réunion de formation aura lieu prochainement.

8e RÉGION

Lyon (1er et 4e). — Les camarades désirant former un groupe des 1er et 4e, sont priés de s'adresser à Backtrog, 37, rue des Tables-Claudiennes.

Lyon-Centre. — Permanence tous les samedis de 15 à 18 heures et les dimanches de 10 à 12 heures, pour tous renseignements concernant les groupes de Lyon et banlieue, cotisations du groupe Libre-Examen, etc..., au 60, rue Saint-Jean. S'adresser à Lombard.

Lyon-Libre-Examen. — Permanence tous les dimanches de 10 à 12 heures, au café Jourde, 213, rue Duguesclin, Librairie, propagande, adhésions.

Lyon-Vaise (Groupe Germinal). — Réunion du Groupe Café Luboz, place de Vaimy, le vendredi 19 mars à 20 h. 30. Présence indispensable de tous les compagnons.

Saint-Fons. — Le groupe est formé. Réunion tous les 15 jours au Café des Mûriers. Pour tous renseignements, s'adresser à Novéro, 11, rue Pasteur, à Saint-Fons.

10e RÉGION

Lecteurs, sympathisants et camarades isolés des départements suivants : Haute-Garonne, Tarn-et-Garonne, Tarn, Gers, Hautes-Pyrénées, Basses-Pyrénées, Lot, qui désirez avoir des renseignements sur l'activité de notre Région, adressez-vous au Secrétariat Régional : R. Clavé, 3, avenue de Castres, à Toulouse.

Toulouse-Jeunesses. — Réunion des militants les 1er et 3e jeudis de chaque mois ; les 2e et 4e jeudis : réunions ouvertes aux sympathisants. Les réunions ont lieu, 4, rue de Belfort, (2e étage).

11e RÉGION

Arles. — Réunion du groupe tous les mardis, à 21 h., chez Boby, 19, rue Mireille.

Permanence tous les jours de 8 heures à midi et de 14 h. à 19 h., sauf dimanche et lundi, à la même adresse.

Istres. — Un groupe est constitué. Lecteurs et sympathisants, adressez-vous à Ciotaire Henez, 4, rue de l'Eglise.

Orange. — Permanence les 1er et 3e lundis de chaque mois pour renseignements et adhésions, au Café de la Gare.

Marseille. — Conférences publiques tous les 1er et 3e vendredis, à 19 heures, dans la salle du « Bar Artistic », 8, Cours Joseph-Thierry. Tous les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont invités.

— **Réunion des militants** tous les 2e et 4e vendredis à 20 h. 30, au local, 12, rue Pavillon (2e étage). Présence de tous indispensable.

Marseille. — Saint-Henri. — Les compagnons libertaires de la vallée de Séon sont informés qu'aura lieu, le mercredi 31 mars, à 21 heures, salle Vincente, à Saint-Henri.

Une causerie-discussion sur : « La révolution libertaire en Ukraine 1917 1921 », par un compagnon du groupe.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Marseille-St-Loup (Groupe Voline). — Les réunions du groupe ont lieu tous les jeudis à 20 h. 30 au local habituel (Café du Centre, 1er étage).

Toulon. — Réunion du groupe tous les vendredis à 18 h. chez le camarade Diné, 36, rue Augustin-Daumas, Toulon.

Nice. — Le groupe des quartiers : Madeleine, Magnan et Carras est en formation. Pour tous renseignements, s'adresser au « Bar Dédé », rue Bonaparte, tous les vendredis à 21 heures.

Une enquête du "Lib"

Les Auberges de la Jeunesse

NAISSANCE DES AUBERGES EN ALLEMAGNE

IL est de coutume de retracer l'œuvre de l'instituteur allemand : Richard Schirman, lorsque l'on étudie la naissance du Mouvement ajiste.

C'est Schirman qui eut, en effet, l'idée de créer un instrument susceptible de faciliter les aspirations et les tendances nouvelles de la jeunesse allemande.

Mais encore convient-il, pour mesurer la portée de cette initiative dont les conséquences sont encore aujourd'hui imprévisibles, de la situer par rapport à l'ensemble des conditions de vie et du cadre des forces et aspirations idéologiques de l'époque.

Le Mouvement de Jeunesse

C'est en 1895 que naquit, à Berlin, le **Mouvement de Jeunesse** et Joseph Probst commente cet événement en ces termes, dans un article du « Volontaire » en date du 12 janvier 1930 (1) :

« Le berceau du Mouvement de Jeunesse, écrit-il, est Berlin. C'est dans « cette ville où le caporalisme de la caserne et de l'école se manifestait « avec le plus de présomption, où toute « la similiculture et une détresse physique et morale de la grande ville étalaient leurs plaies, que se déclanche le « premier mouvement de réaction et « que, pour la première fois, des étudiants épris d'idéalisme déclarèrent « une guerre acharnée à des formes et « à des expressions qui leur paraissaient « complètement vides de toute vérité et « de toute sincérité. »

Le premier **Mouvement de Jeunesse** doit la vie à l'initiative d'un jeune lycéen berlinois : Karl Fischer ; grâce à lui, par les routes, vers une vie primitive, pure, plus libre aussi, les jeunes gens s'en allaient vers l'aventure...

On les voyait, dit un journal de l'époque, par les chemins, en culotte courte, sans veston, ni col ni cravate, les cheveux au vent, chantant dès l'aube, faisant leur cuisine au bord des fossés, couchant dans les bois, sous les rochers ou demandant aux paysans l'hospitalité d'une nuit.

Les Wandervogels

On les nomma les **Wandervogels** (oiseaux voyageurs) et c'est en 1903 que Schirman eut l'idée de créer un instrument qui faciliterait les aspirations nouvelles de la jeunesse allemande.

Voici ce qu'il disait :

« Le Wandern (action de voyager), « dans le sens que nous lui donnons, « n'est pas une simple promenade domi- « nicale. Le but, c'est de développer « une éducation de la simplicité, de la « camaraderie, dans une vie commune. »

Cette idée devait se matérialiser en 1907, lorsque Schirman installa des couchettes de paille dans sa classe. Désormais, l'Auberge était née. Mais, pour rendre possible le Wandern à toute la jeunesse allemande, il fallait toute une série de relais et d'abris permettant de se reposer au bout de l'étape.

Schirman forme le projet de garnir tout le pays de réseau d'Auberges distantes les unes des autres d'une journée de marche (28 kms). La première Auberge fut installée dans un vieux château-fort de Burg en Westphalie.

En **1911**, il y avait déjà 17 Auberges qui totalisaient 3.000 nuits d'hébergement.

En **1914**, il y en avait 200 avec 21.000 nuits d'hébergement.

En **1927**, 2.200 Auberges avec 2.500.000 nuits d'hébergement.

En **1933**, 2.200 Auberges avec 4.300.000 nuits d'hébergement.

Description des A.J.

Comment étaient conçues ces Auberges ? Voici la description donnée par Richard Schirman :

« Ce sont des maisons munies de 50 « à 100 lits, les couchettes se compo- « sent de lits de fer, très simples, laqués « blancs, sommiers munis de matelas, « oreillers, couvertures en laine et draps. « Il est absolument interdit d'utiliser le « lit sans draps si le voyageur ne pos- « sède pas de sac de couchage person- « nel. Le chef de groupe couche avec « son groupe ; il est responsable de « l'ordre et de la tranquillité. Les dor- « toirs des garçons et des filles sont « nettement séparés par étages. Des sal- « les de toilette et des lavabos séparés « sont adjoints aux dortoirs ! personne « ne se couche avant d'avoir pris un « bain de pieds et une douche. »

« Dans ces Auberges, il y a toujours « deux grandes pièces communes qui « communiquent ; sur les murs, des dis- « positifs pour poser les sacs.

« Toutes les Auberges sont sous la « surveillance de Parents Aubergistes « connaissant leur tâche et qui peuvent « servir des repas à des prix minimes.

« Mais on trouve également à l'Au- « berge une cuisine et tous les usten- « siles pour préparer soi-même ses re- « pas. »

Les Auberges sous le national-socialisme

Arrive le National-Socialisme ! Le Gouvernement, du fait que les Auberges sont devenues d'un usage si courant, s'en empare et transfère la **Ligue allemande des Auberges** à Berlin. Les millions ne manquent plus et, en quelques années, 500 nouvelles Auberges sont construites. Rien n'est trop beau pour elles. Il s'agit d'attirer la jeunesse dans les auberges qui servent aux œuvres militaires hitlériennes.

DEVELOPPEMENT A TRAVERS LE MONDE

Bientôt, le Mouvement des Auberges prend une extension si rapide qu'il ne tarde pas à se propager à travers toute l'Europe : de Memel à Dantzig, de la Tchécoslovaquie aux Pays Baltes. Puis l'Autriche, la Suisse, la France, les Pays Scandinaves, la Hollande et, en dernier, l'Angleterre voient naître des Mouvements analogues.

En Tchécoslovaquie et en Pologne, les A.J. furent des institutions d'Etat. En Suisse, elles furent fondées en 1925 ; en Hollande, en 1929 ; en Angleterre, en 1931.

En 1939, un réseau d'Auberges existait dans chacun des pays suivants :

En Europe : l'Allemagne, l'Autriche, l'Angleterre, la Belgique, le Danemark, l'Ecosse, l'Estonie, le Luxembourg, la Norvège, la Finlande, la France, la Hollande, l'Irlande, la Lethonie, la Pologne, la Roumanie, la Suède, la Suisse, la Bohême.

Hors d'Europe : les Etats-Unis, le Canada, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Nord, l'Indochine.

LES AUBERGES EN FRANCE

C'est en 1929 que le Mouvement des Auberges de Jeunesse fit son apparition en France, grâce à l'initiative de Marc Sangnier.

Déjà, en 1926, ce dernier avait eu l'idée de construire des Auberges. Lors d'un Congrès International de la Jeunesse qui se tint à Bièville, près d'Etampes, et qui groupait des jeunes de trente pays, Marc Sangnier fut frappé par l'attitude des congressistes :

« Ils respiraient, dit-il, la jeunesse, la gaieté, la fraîcheur. »

Marc Sangnier songea tout d'abord à créer une Auberge de Jeunesse pour le Foyer de la Paix à Bièville, Foyer qui comprenait également une école d'agriculture et une école de la paix.

L'Epi d'Or

C'est à la suite du Congrès de l'Action internationale démocratique pour la Paix qui se tint en ce lieu que fut inaugurée la première Auberge de France, baptisée : l'Epi d'Or. Quatre jours plus tard le 29 août 1930, la **Ligue Française des Auberges de Jeunesse** était constituée.

Les Auberges avant le C.L.A.J.

Pendant des années, contrairement à ce qui se passa en Allemagne, le nombre des usagers des Auberges françaises ne dépassa pas quelques centaines. Les jeunes boudaient la Ligue qui avait, quoique Marc Sangnier s'en défendît bien, un caractère confessionnel certain.

Au Comité de la Ligue d'alors, Jouhaux, Bouglé, Cassis, Justin Godart, qui n'avaient donné qu'une adhésion de principe, voisinaient avec « Monseigneur » Verdier, archevêque de Paris, le Grand Rabbin Louis-Germain Lévy, le Pasteur Wilfrid Monod et Marc Sangnier.

Naissance du C.L.A.J.

L'Ajisme a donc pénétré en France en 1929, mais ce n'est qu'avec la création du **Centre Laïque des Auberges de Jeunesse** (C.L.A.J.), en 1934, qu'il se développa. L'an 1936, grâce à l'institution des 40 heures, des congés payés et des billets à tarif réduit, le vit prendre un vigoureux essor.

En 1939, 1.000 A.J. étaient ouvertes et 100.000 Jeunes étaient inscrits au C.L.A.J. Les routes étaient sillonnées par ces jeunes gars et filles qui, le dimanche et pendant les vacances, partaient « au-devant de la vie ».

G. A.

(A suivre.)

(1) Cité par P. Montagne.

Antonin Artaud

TANDIS que des poètes plus ou moins « maudits » et plus ou moins officiels se font peindre en pied par des disciples chaleureux, Antonin Artaud, sans attendre qu'on le consacre, meurt à Ivry, ayant traversé une période d'intensité créatrice telle qu'Arthur Adamov n'hésite pas à mettre *La Culture indienne* au sommet d'une œuvre dont on peut dire sans surenchère qu'elle a été vécue. Il y avait dans *Van Gogh, Le Suicidé de la Société* (1) des accents qui rendaient cette mort volontaire de Van Gogh si personnelle que nous n'avons pu les laisser passer (2) sans songer à un parallèle que l'évidence imposait et que beaucoup ont refusé.

Neuf ans passés dans les asiles où la Société enferme ceux qui ont choisi de *vivre en marge*, avaient mis Antonin Artaud en contact avec la mort. Et s'il y a un sens à l'œuvre d'Antonin Artaud, celle des *Lettres de Rodez* (3) et du *Voyage au Pays des Taharumaras* (4), je crois bien que c'est le sens de la mort. Ces terres brûlées du Mexique et celles de son univers intérieur, ces cris rituels et rythmés ne veulent rien dire d'autre, et Artaud le répétait, c'était d'avoir vu la mort qui lui rendait la vie invivable. Antonin Artaud ne pouvait plus que vivre sa mort.

Les derniers temps, Artaud s'était livré à ses blasphèmes les plus violents (*Histoire entre la Goutme et Dieu*) (5). Son émission radiophonique *Pour en finir avec le Jugement de Dieu* causa tant de scandale qu'on en interdit la diffusion. Ceux qui purent assister à l'audition privée sont persuadés de son inoubliable authenticité et de sa puissance de choc. Dès l'abord, Artaud avait compris tout le parti qu'il pouvait tirer de l'art sonore, et certes, le texte perdra à la lecture (6).

Non seulement grand poète, Artaud incarna l'Acteur, et un J.-L. Barrault, un Jean Vilar, un Roger Blin savent bien tout ce qu'ils doivent à l'animateur du Théâtre Alfred-Jarry, à celui qui tourna avec Carl Dreyer et qui comprit que l'essence du drame était la cruauté (7).

Artaud n'est pas mort solitaire : ses amis, de Marthe Robert à Pierre Loeb, de Paule Thévenin à Arthur Adamov ont été infatigables. Ils tiendront à lui rendre hommage en un cahier spécial de « 84 ». Mais sa famille montra une fois de plus ce qu'elle était. Elle voulut des obsèques religieuses pour celui qui s'était de lui-même excommunié. Il fallut l'intervention de grands noms des Lettres pour couper court à de telles sottises.

Les amis d'Artaud s'emploieront en tout cas, à détruire les légendes qui commencent à se former à son propos et qui ne peuvent être que malsaines. Antonin Artaud peut s'en passer.

André JULIEN.

(1) *K*, éditeur.
(2) Voir *Le Libertaire* du 15 janvier 1948.
(3) G. L. M.
(4) L'Age d'Or.
(5) Hors commerce.
(6) *Nyzd*, n° 1.
(7) Le *Théâtre et son double*, *nrf*.

Prague la gâteuse

(Suite de la page 1)

Certes, il s'agit-là d'une victoire ouvrière, mais d'une victoire ouvrière bloquée aux frontières d'un parti communiste soucieux de conserver le premier rôle et jaloux de son indépendance. Il s'agit là d'une victoire malgré la classe ouvrière, au jour J du parti et de son état-major. Or, ce que nous demandons à la Révolution c'est qu'elle soit faite malgré le parti communiste, par un prolétariat enfin libéré de tous ses adjudants et de tous ses flics. Ce jour-là les anarchistes entreront dans le rang, car c'est tout ce qui nous sépare de Prague et *c'est l'essentiel*.

De même qu'il n'était pas dans la pendaison de Nicolas Petkov, de même le tragique n'est pas dans le suicide de Jan Masaryk. Le tragique est dans le manque de maturité sociale et dans l'illusion des masses et c'est pourquoi notre présence, notre vigilance sont indispensables au sein du monde ouvrier. C'est sur le terrain ouvrier, comme a pu le dire notre camarade Parane, que la bataille se joue. Nous savons combien il y faut jouer ferme ; *avant* que la gangrène n'enlève les restes de la bourgeoisie condamnée.

Serge NINN.

LE BILAN DU MARXISME

L'ASSAUT stalinien de la Tchécoslovaquie, après celui de tant d'autres nations, avant celui d'autres pays et d'autres peuples, est, quoique cette affirmation puisse sembler sectaire à ceux qui ne connaissent de Marx que ses œuvres philosophiques ou doctrinales, l'aboutissement de sa politique et de son immoralité.

Les légendes ont la vie dure. Celle du marxisme en est une preuve. Bon nombre de gens attribuent au prophète savant, autoritaire et pédant, des découvertes sociologiques importantes, et l'énonciation de théories qui sont les leviers de la révolution sociale.

Mais qui étudie les faits indépendamment de tout fétichisme, qui connaît un peu l'histoire du socialisme — autoritaire ou libertaire — est obligé de formuler des réserves sur ces prétendues découvertes.

D'abord, sur leur originalité. Ensuite, sur leur véracité.

Nous ne nions ni l'immense culture, ni le génie de Marx. Mais combien d'investigateurs indépendants reconnaissent aujourd'hui que de ses écrits, seules ont une valeur ses premières études philosophiques ! Quant à son apport au socialisme, il faut y regarder de près.

Tcherkesoff a écrit, il y a bien longtemps, une forte brochure intitulée : **Pages d'histoire socialiste.** Il y démontrait que rien chez Marx économiste et sociologue n'était original.

N'importe qui peut le vérifier.

D'abord, le socialisme était né bien avant lui. Babeuf, Fourier, Saint-Simon et ses disciples auxquels il a tant pris, Cabet, Louis-Blanc, Considérant, Pecqueur, Vidal, et enfin Proudhon ont créé le socialisme. Sans Marx, celui-ci était né et se développait. En Allemagne, Lassalle et la Ligue des Communistes s'étaient chargés de le mettre en route. Et même si le **Manifeste communiste** et le **Capital** n'étaient pas parus, il y aurait aujourd'hui un mouvement socialiste et une lutte de classes.

Oh ! je sais ! On me dira que Marx a apporté ce qu'avec Engels il a modestement appelé le « Socialisme scientifique ». Il a découvert la plus-value, la définition et la concentration du capital, il a défini le salaire, il a fondé le matérialisme historique.

Eh bien, non ! Lisez Proudhon, et vous trouverez qu'il a défini le capital exactement comme Marx l'a fait par la suite ; qu'il a formulé la plus-value aussi clairement que Marx l'a fait après lui, qu'il en est de même pour la concentration du capital quoique Proudhon n'en avait pas tiré de conclusions aussi rigoureuses. La définition du salaire avait été faite aussi par d'autres. Marx n'a fait qu'habiller d'une immense érudition et systématiser dogmatiquement des idées contenues dans les différentes écoles du socialisme français, ou chez l'économiste anglais William Thompson.

De plus, certaines de ces idées, dont la concentration du capital, telle qu'elle a été formulée par Marx et Engels — même par Proudhon —, et non telle que ses disciples l'accommodent en adaptant leur dialectique verbale à la dialectique de l'histoire, sont inexactes. Le soi-disant socialisme scientifique repose sur la concentration du capital, la prolétarisation de la bourgeoisie, le paupérisme croissant de la classe ouvrière, l'absorption des petits industriels par les grands, et de la petite propriété agraire par la grande. Tout cela devait créer automatiquement les conditions scientifiques du socialisme.

Or, il n'est que de consulter les statistiques pour voir qu'en trois-quarts de siècle le nombre des privilégiés a augmenté. Il a pu diminuer dans certaines couches sociales, mais d'autres couches sont apparues. L'accroissement prodigieux de la production et de la consommation a permis d'un côté la multiplication des grandes manufactures capitalistes, de l'autre celle des petites et moyennes entreprises, des intermédiaires de toutes sortes. Puis, les tenants du capital financier se sont eux aussi multipliés, et au lieu d'assister à la réduction du nombre des possédants et des partisans du régime de la propriété et de l'exploitation, nous assistons à la création de nouvelles classes privilégiées ou semi-privilégiées. Le « socialisme scientifique » ne fut qu'une théorie dialectico-métaphysique.

Le matérialisme historique que Marx a fait dégénérer en économisme historique est une autre question. Les apologistes ont prétendu que Marx avait fondé le matérialisme, comme si les philosophes agnostiques grecs ne l'avaient pas fait, vingt-cinq siècles auparavant.

Mais ce « matérialisme historique » constamment démenti par les disciples du Maître qui font de leur dieu le fondateur du socialisme, — où est donc l'explication marxiste de l'histoire ? — le père éternel et le guide sacré, a fait naître, par son interprétation amorale de la vie, l'amoralisme politique le plus complet.

Toutes ces ruses, ces mensonges, ces félonies, ces calomnies, ces intrigues qui nous épouvantent dans la politique du communisme international ne sont pas foncièrement staliniennes, ne sont pas foncièrement russes. Elles sont **marxistes**. Marx, Engels et leurs satellites y eurent recours, sans scrupules et sans arrêts, au sein de la Première Internationale. Trop peu de gens sont informés des accusations infâmes portées contre Bakounine et ses amis, des fausses délégations truquant les congrès, de l'exploitation du nationalisme allemand et de la confraternité juive — quoique Marx se prétendît antisémite, de tous les recours les plus ignobles pour parvenir à leurs fins dominatrices.

« Marx, écrivait Robert Michels, était un des hommes les plus terribles dans la polémique, terrible non seulement en raison de ses énormes qualités scientifiques, mais malheureusement aussi d'une insouciance et indifférence dans l'usage des moyens pour combattre ses adversaires, vraiment inouïes. Marx était — nous sommes en cela tout à fait d'accord avec Bernstein — absolument incapable de faire une polémique sans calomnier, outrepassant les limites, tournant les faits de manière à changer le blanc en noir » (1).

« Je sais, écrivait Bakounine, que la coterie autoritaire et gouvernementale, je dirai plus simplement, réactionnaire de Marx, profitant de sa position officielle dans le Conseil général de Londres et des moyens de propagande que l'Internationale lui donne pour intriguer contre ses adversaires en faveur de cette dictature qu'il ambitionne et convoite, je sais, dis-je, que cette coterie me calomnie de la manière la plus outrageante, moi et mes amis enfin tous ceux qui ne veulent accepter ni son système, ni sa dictature qu'elle répand sur leur compte les mensonges les plus odieux, non seulement en Espagne, mais dans tous les pays. » (2)

C'était ainsi, voilà soixante-seize ans. La volonté effrénée de dictature poursuit Marx aux pires vilenies. Pour cela, il a fait école. Qu'ils s'appelassent Liebneckt (père) ou Lafargue, Guesde ou Allemane, Plekanoff ou Lénine, Boukarine ou Trotsky, les marxistes révolutionnaires ont toujours été quant à l'immoralité des procédés, de parfaits disciples du Maître.

Cynisme d'une part, parlementarisme de l'autre. Car c'est bien par la volonté de Marx et de ses amis que le socialisme est allé s'embourber dans les parlements, ce qui devait le conduire à collaborer avec le Kaiser et avec Poincaré. Cela aussi est à l'actif du génial créateur du « socialisme scientifique ».

Et la dictature de parti, par-dessus le marché. Marx a pris à Louis Blanc, aux Saint-Simoniens, à Weitling, il a repris à Lassalle l'idée de l'Etat populaire. Mais pour la pratique de sa dictature centralisé, née de son immensurable orgueil, il a transformé cette conception en dictature du Comité central sur le peuple. Lénine et Staline, monarques absolus en Russie, sont la réplique de Marx, monarque absolu dans la Première Internationale. Et les persécutions d'aujourd'hui contre les opposants sont la réplique de celles d'hier, contre les premiers opposants blanquistes et antiautoritaires.

Telle est la partie positive du bilan du marxisme. Déviation et pourrissement du socialisme dans les parlements, monstrueuse hypertrophie du machiavélisme et de l'esprit dictatorial. Amoralité. Négation cynique de tout humanisme et de toute humanité.

Et l'esclavage qui s'étend de pays en pays et qui veut dominer le monde est le fruit de l'orgueil maladif et de l'autoritarisme implacable de l'homme dont on connaît très bien les livres, mais beaucoup moins la politique.

Robert LEFRANC.

(1) *Le Mouvement Socialiste*, mars 1907.

(2) Lettre à l'Internationaliste Pagio du 21 mai 1872.

"Espagne, capitale TOULOUSE"

Simple réponse à M. Jean Beyt, de « Carrefour »

Monsieur,

Nous lisons votre article paru dans le « Courrier de l'Ouest » du vendredi 5 mars, relatant une visite « au gang espagnol » qui sème la terreur dans la capitale de la Gascogne.

Nous n'avons pas l'intention de polémiquer sur votre valeur journalistique, mais le sens de votre article nous fait penser que vous ignorez absolument les milieux que vous prétendez avoir visités.

La conscience professionnelle doit être, chez un journaliste comme partout ailleurs, élevée et libre. Il ne s'agit pas d'écrire pour la galerie, ni de gagner sa pitance en faisant plaisir à ceux qui vous payent ou pour satisfaire des lecteurs toujours avides d'articles sensationnels. Il faut écrire pour servir la vérité, rien que la vérité.

Votre article, qui veut être méchant, est stupide et farci d'erreurs. C'est pourquoi nous vous faisons la proposition suivante : organiser une réunion publique et contradictoire à Angers, où les points suivants seront débattus: 1° les Espagnols en France ; 2° les anarchistes en particulier ; 3° anarchie et trotkysme ; 4° les anarchistes et la liberté de parole ; 5° les assassins et nous.

Si ces cinq questitons vous agréent, vous pourriez venir défendre les faits présentés dans votre article.

Nous vous jugeons compétents et assez téméraire pour venir affronter les anarchistes angevins. Vous trouverez des hommes qui n'ont rien de commun avec les « juan », fruit de votre imagination, et qui sont capables de défendre leur idéal. Votre qualification de zazoutisme au sens poétique qui anime toujours la beauté des idées que nous défendons, ne peut vous soustraire aux explications en toute liberté et sans danger.

Nous espérons que vous répondrez favorablement à notre invitation car nous sommes prêts à organiser cette réunion.

Soyez certain de toute la garantie d'expression que nous assurons à ceux avec qui nous discutons, même si nos contradicteurs ne partagent pas nos idées. Jamais la pensée ne nous est venue de menacer, pour des lendemains, ceux avec qui nous joutons oralement. Contrairement à certains partis politiques ayant des nervis à leur disposition !

A vous lire, agréez, monsieur, nos salutations empressées.

LES GROUPES ANARCHISTES d'ANGERS et de TRELAZE
(Maine-et-Loire).

S'agiter ou agir ?

(Suite de la 1re page)